



# info PÉO

LE JOURNAL DES PARENTS DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST

## Magie, quand tu nous tiens !

JOSÉE MORIN

pour le Journal scolaire Info-Péo

Nous sommes au mois de décembre, les décorations de Noël apparaissent généreusement un peu partout mais...je ne ressens toujours pas l'esprit de Noël. Même le décor de mère nature ne réussit pas à me mettre dans l'ambiance. Alors, je décide avec ma famille de faire une sortie pour nous immerger quelque peu dans ce courant féerique. Je les entraîne donc au magasin Benjo... du boulevard Charest Est. Ce magasin dont j'avais tant entendu parler; mais je n'y avais jamais mis les pieds. Déjà en arrivant sur la rue, la magie opère et tout est brillamment décoré. Un gros flocon bleu en 3D (trois dimensions) flotte au-dessus de nos têtes. Les enfants sont éblouis... moi aussi.

Toutes les boutiques de la rue sont décorées richement à l'intérieur et cela donne grandement le goût d'y entrer. Je m'attarde...mais les enfants me tirent avec insistance vers la porte d'entrée du fameux magasin. Ils sont tout à coup bien énervés... les portes sont à leur hauteur ! Tout le monde rigole.

En entrant, j'aperçois le faste de tout ce que renferme cette boutique. Cela jure un peu avec le milieu plus pauvre qui l'entoure.

Tout à coup...qui voit-on ? LE Père Noël ! Le vrai ! Justine, 6 ans, est béate devant le personnage. Elle babille avec lui pendant presque une demi-heure. Elle jubile littéralement en cet instant si inespéré ! Elle écrit ses souhaits dans le grand livre du Père Noël et fait connaissance avec le renne, Danseur.

Peu après, nous revenons à la maison charmés par ce moment magique et non par les jouets qui, avouons-le, sont devenus bien secondaires !

Joyeux Noël à tous de la part du Comité de l'Info-Péo.

Puissiez-vous durant l'année 2010, vivre des moments gratuits de pur bonheur avec votre famille et retrouver votre cœur d'enfant !

Pour terminer, « Merci ! » à tous les collaborateurs du journal pour cette édition car votre implication fut au-delà de mes espérances; malgré le court délai de production que nous avons eu. Je reprends le flambeau de Monsieur François Proulx avec enthousiasme et nous souhaite une belle continuité.

Bonne lecture à tous.

## Je mets ma couleur

MICHÈLE PELLETIER

Enseignante

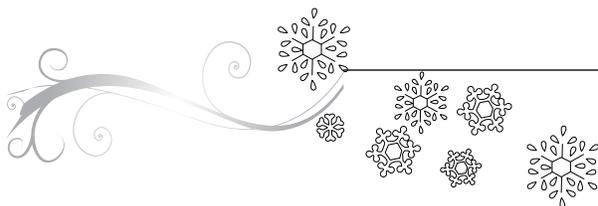
Dans une école fraîchement repeinte, comment ne pas s'émerveiller et choisir un thème plus approprié : « Je mets ma couleur! » C'est sur cette envolée de couleurs que nous avons vécu notre entrée scolaire.

Quelques jours plus tard, un pique-nique se vivait avec toutes nos familles. Ça fourmillait de plaisir dans notre belle cour d'école. Par la même occasion, nos petits peintres en herbe s'exécutaient sur une grande toile placée à leur disposition. Cette peinture murale colorera un coin de notre gymnase.

De plus, l'artiste Grotesk qui peint des visages d'enfants sur les vêtements est venu présenter sa collection au personnel de l'école. Avec fierté, nous arborerons couleurs et fantaisie une fois par semaine. Quiconque aimerait en savoir plus, sur cet artiste énergique et envoûtant qui crée des vêtements uniques à prix très compétitifs, faites-le moi savoir.

Nous sommes à la mi-octobre et déjà les corridors sont vibrants d'œuvres variées, les têtes fourmillent de projets et la coopération est bien au rendez-vous.

À l'École optionnelle Yves-Prévost, chacun y met de sa couleur pour vivre pleinement au quotidien !





# École verte Brundtland

MARIE-CLAUDE DROLET, ENSEIGNANTE

Le saviez-vous? Nous sommes reconnus comme un établissement vert *Brundtland*. Mais qu'est-ce qu'une école verte? C'est un endroit où les jeunes et les adultes posent des gestes concrets et continus contribuant à la construction d'un monde écologique, pacifique, solidaire et démocratique.

## POURQUOI VERTE? POURQUOI BRUNDTLAND?

Un établissement est vert parce qu'il se préoccupe d'environnement. Il est *Brundtland* parce qu'il réalise des actions touchant, entre autres, le partage, la coopération, l'équité, la solidarité, le respect, la paix et les droits humains, autant de préoccupations majeures apparaissant dans le rapport... *Brundtland!* Ce rapport, aussi connu sous le nom *Notre avenir à tous* (1988), est issu des travaux de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement présidée par Madame Gro Harlem Brundtland.

Voilà, tout le monde est maintenant plus savant!

Une école verte c'est aussi une école qui agit en tenant compte des «6R» pour un avenir viable.

- **Réduire** la consommation des ressources (ex : l'impression recto verso)
- **Réutiliser** les biens (ex : la fabrication de jouets et d'œuvres artistiques à l'aide de matériaux recyclés)
- **Recycler** les produits (ex : le compostage)
- **Réévaluer** nos systèmes de valeurs (ex : la résolution pacifique des conflits)
- **Restructurer** nos systèmes économiques (ex : le commerce équitable)
- **Redistribuer** les ressources (ex : l'organisation d'un marché aux puces au profit des plus démunis)

Quand vous verrez ce signe,



**pensez aux «6R»,  
pensez vert Brundtland!**

À notre école, deux comités «environnement» sont implantés : un comité « enfants » qui se réunit sur l'heure du dîner pour concrétiser des projets et un comité « parents » qui œuvre pour animer et entretenir l'arbovie et notre cour.

En terminant, disons que ce sont des graines que nous semons et des habitudes que nous tentons d'inculquer. Alors, là encore, les petits pas sont de mise...

## Bleu, blanc, VERT

ALEXANDRA HARVEY DEVAULT  
Mère de May-Laura Girard, classe de Diane

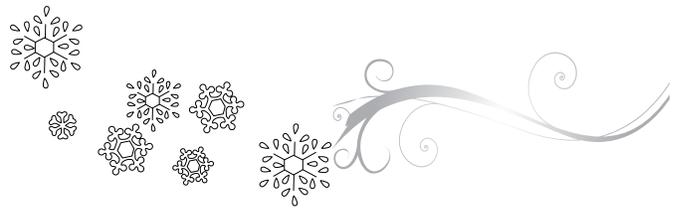
Il est vrai qu'être écolo est à la mode et permet à bien des entreprises de se faire une image corporative de prestige. Toutefois, nous souhaitons tous offrir le meilleur à nos enfants et dans ce dessein, nous devons agir avec cohérence. Lors de cette période de réjouissance, pourquoi ne pas prendre de l'avance sur nos résolutions. Voici quelques trucs-écologiques pour nous inspirer à vivre un Noël VERT.

1. **Privilégier les cadeaux qui sont fabriqués localement;** car l'incidence de moins de transport est un geste écolo en soit.
2. **Fermer les lumières décoratives à des heures raisonnables;** car le tout permet de préserver les ressources naturelles et par le fait même d'économiser sur notre compte d'Hydro.
3. **Offrir un cadeau fabriqué maison** est tout simplement amusant et donne tout son sens à l'esprit du temps des Fêtes.

Par exemple, on peut concocter des douceurs gustatives tels que du sucre à la crème, des biscuits de Noël ou des truffes personnalisées. Également, on peut se faire plaisir par la création d'un livre de nos meilleures recettes familiales ou d'un album de photos-souvenirs accompagné de commentaires cocasses. La surconsommation est la meilleure amie de la pollution.

Nous pouvons ainsi, dans ce tourbillon de surconsommation, permettre à nos petits lutins de sentir davantage l'esprit du temps des Fêtes. Chaque petit geste compte : il est su de tous que le père Noël récompense les enfants sages, mais aussi les familles vertes! Si vous désirez être inspiré davantage pour vos résolutions vertes de 2010, consultez le site <http://www.petitgestevert.ca>

Joyeuses Fêtes!



# Mon expérience au Comité de la Fondation Freinet

MYLÈNE

J'aimerais partager ma toute nouvelle expérience auprès du Comité de la Fondation Freinet. Tout d'abord, vous devez savoir que je suis la maman de deux enfants nouveaux à l'école Cap Soleil. Quatre rencontres de novembre plus tard, la réponse est enfin venue et mes enfants côtoient maintenant les vôtres.

Alors, pleine d'entrain et de mon désir d'être un parent Freinet impliqué, je me rends à l'assemblée générale et j'étudie les comités où on est invité à s'impliquer. Mon côté « responsable et trop sage » prend toujours le dessus : j'aimerais participer au journal, mais le Comité de la Fondation Freinet semble faire presque pitié, avec une pauvre représentation de parents de Cap Soleil. Puis Cathy, ma nouvelle amie, nouvelle maman Freinet, me convainc que « ça va être l'fun ».

Pourquoi pas? La première réunion arrive, on est plusieurs nouvelles recrues. Ouf, le travail pourra donc être partagé et je pourrai peut-être même filer en douce... On aborde le sujet du Brunch de la Fondation qui approche. Vous ai-je parlé de mon côté « responsable et trop sage »? Et bien, comme il n'y a personne de l'école Cap Soleil qui a donné son nom pour la sollicitation de placement publicitaire et que le boulevard Henri-Bourassa est un « long potentiel inexploité de clients intéressants », ma main se lève « pour essayer ». Mais voilà que je fais partie de la liste officielle des solliciteurs. Je tenterai de joindre deux ou trois contacts puis tout le monde n'y verra que du feu, me dis-je. Monsieur Gravel, l'expert en la matière, nous propose une réunion pour nous outiller. Il est d'une gentillesse et nous avons beaucoup de plaisir, lui, moi et... l'autre solliciteur présent. Il faut mentionner que les trois autres personnes à ce poste sont maintenant aguerries, d'où leur absence.

C'est là que mon conjoint me dit : « Comment une fille gênée comme toi s'est

retrouvée là? » Et bien voilà! Je précise que personne n'a mis de fusil sur ma tempe et que je n'ai senti aucune pression indue (à part celle de mon côté trop respon...). Puis, je réalise qu'une autre maman de Cap Soleil, pas trop sûre d'elle en sollicitation, fait le même bénévolat que moi pour la fondation. Elle fait équipe avec son conjoint, qui lui, manque de temps pour mener à bien la tâche. Sûrement une autre « fille responsable et trop sage » qui prend la relève !

Avec un bon appel téléphonique entre filles gênées, on réussit à se « pomper » pour communiquer avec « l'inconnu de l'entreprise qui finira peut-être par dire oui à notre demande ». « SVP monsieur, dites oui » qu'on a envie de dire; juste pour que je ne revienne pas bredouille.

En passant, savez-vous que le brunch rapporte environ 10 000\$ à la fondation. La participation des invités au brunch et les dons rapportent un montant très intéressant. Le reste est financé par le placement publicitaire qui rapporte aussi un montant très avantageux. En misant sur ce dernier aspect, on rapporte des sous en offrant une occasion aux entreprises de se faire voir et nous, les parents, avons alors moins besoin de mettre la main dans notre portefeuille pour financer les projets des élèves.

## LA MORALE DE CETTE HISTOIRE : IL Y EN A DEUX.

La première: j'ai eu beaucoup plus de plaisir que je ne le croyais. Les réponses positives à nos demandes nous ont procuré beaucoup de fierté. Je pitonne les

numéros de téléphone et le clavier de mon ordinateur, maintenant, plus vite que mon ombre (alors que le temps passé à regarder le téléphone, avant de faire un appel, est passé de 4 jours à 18 heures puis, progressivement à quelques secondes).

La deuxième : Ça prend un contact dans la boîte. Les fois où j'ai parlé à quelqu'un en lui disant : « un tel vous connaît » et encore mieux, « un tel vous a parlé de notre brunch et je crois que vous êtes intéressé »: bingo! Pour les autres essais, un très faible taux de réussite!

Pour ceux qui rient de mon manque de hardiesse, ceux qui auraient des talents de vendeurs, ceux qui auraient un contact dans une entreprise ayant un programme de dons aux employés et ceux qui connaissent un commerce qui aurait avantage à se faire voir l'an prochain; lors du brunch; je n'ai que 4 mots à dire : « ON VEUT DES RÉFÉRENCES! ».

Merci à tous ceux qui nous ont facilité la tâche en nous donnant des noms et à ceux qui ont pris deux minutes pour communiquer avec « leur contact ». Les commerces référés étaient contents de la visibilité offerte et les grandes entreprises satisfaites de soigner leur image de bon citoyen corporatif. Je suis prête à pitonner de nouveau mon clavier de téléphone et d'ordinateur l'an prochain, mais je veux appeler des contact... des gens qui diront oui plus fréquemment qu'une fois sur vingt !

Et puis, qui a dit que je ne pouvais pas participer au journal scolaire en faisant partie du Comité de la Fondation Freinet?



# Manger à table, est-ce banal ?

JULIE BERGER, NUTRITIONNISTE  
Maman d'Alexis Douville, classe de Marize

Il y a quelques semaines, lors d'un souper à la maison, j'ai lancé comme ça à mes deux enfants de 3 et 6 ans :

« Vous savez, il y a des familles où les gens ne mangent ni ensemble, ni assis autour d'une table ».

Les deux m'ont fait les yeux ronds et ont pouffé de rire, croyant que je venais de leur faire une bonne blague !

Et pourtant, la tradition de manger en famille en est une qui perd en popularité. Il ressortait d'une enquête québécoise, réalisée en 1999, que 8% des enfants et adolescents déclaraient avoir soupé seul 6 à 7 fois au cours de la semaine<sup>1</sup>.

Avec notre rythme de vie effréné, on peut présumer que cette statistique n'est pas à la baisse, à l'aube de 2010.

Manger est la réponse qu'un humain utilise pour répondre à son besoin en énergie, tout comme respirer pour assurer un apport en oxygène aux poumons ou comme dormir lorsqu'il a besoin de se reposer. Manger est un geste essentiel à notre survie. Au-delà du besoin physique, manger est également un geste de partage, d'échange, voire d'amour lorsqu'on pense à la mère qui nourrit son enfant. Mais voilà, pour plusieurs d'entre nous, manger est devenu une activité parmi tant d'autres, un geste peu important qu'on fait pour se débarrasser.

Inculquer l'art de bien manger à son enfant représente bien plus qu'un transfert de connaissances nutritionnelles sur ce qui est bon ou moins bon pour la santé. Manger est avant tout un savoir être. Pour parvenir à répondre le plus adéquatement possible à nos besoins en énergie (calories) et prévenir, entre autres, un excès de poids, l'acte de manger doit se faire dans les règles de l'art. Il est préférable de manger dans le calme et sans source de distraction pouvant nous amener à nous détourner de l'activité principale qu'est le fait de manger.

Également, manger n'est pas un geste ayant pour but de nous faire décompresser. D'ailleurs, obtient-on un sommeil de qualité si le stress est à son comble lorsqu'on dépose la tête sur l'oreiller ? Avant d'aller dormir, on fait généralement en sorte d'être relax, et ça devrait être de même avant de passer à table. Dans le même esprit, faisons-nous une autre activité pendant le sommeil

alors que le corps répond à son besoin de repos ? Pourquoi est-ce différent lorsque vient le temps de passer à table ?

## MANGER DEVANT LA TÉLÉ, EST-CE PÉCHÉ ?

Arriver à respecter ses signaux de faim et de satiété, qui déterminent quand commence le repas et quand il se termine, exige une certaine attention de notre part. La satiété est un état plutôt flou, subtil, et non cette sensation d'être repu que l'on éprouve après avoir trop mangé. Arrivé à satiété, si on porte vraiment attention, on constate une diminution du plaisir que procure le repas et on en retire de la satisfaction. C'est pour cette raison qu'il nous est plus facile d'engouffrer de grandes quantités de nourriture devant la télé, souvent avec rapidité, puisque notre attention est alors portée ailleurs que sur les aliments consommés.

Il arrive de plus en plus fréquemment que je rencontre des jeunes et des moins jeunes qui, bien qu'ils n'habitent pas seuls, s'assoient rarement à la même table pour partager les repas; l'un s'assoiant devant l'ordinateur et l'autre, devant un magazine ou encore la télé. Personnellement, je trouve cela des plus tristes. Certes, une transmission du savoir dans l'art de cuisiner de bons repas maison est un beau cadeau à léguer à nos enfants, mais... à quoi bon si l'on n'arrive pas à prendre le temps de le partager ensemble ? Redonnons à l'acte de manger sa juste place, c'est-à-dire du temps

de qualité où les échanges qui en résultent sont de précieux moments qui restent gravés dans nos mémoires et celles de nos enfants. Comme il est si bien dit sur le site des saines habitudes de vie du gouvernement du Québec, comme résolution du Nouvel An cette année, plutôt que de songer à perdre quelques kilos, prenons donc la résolution de gagner en famille !

<sup>1</sup>Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Institut de la statistique du Québec.

## Le brunch bénéfique 2009 en bref

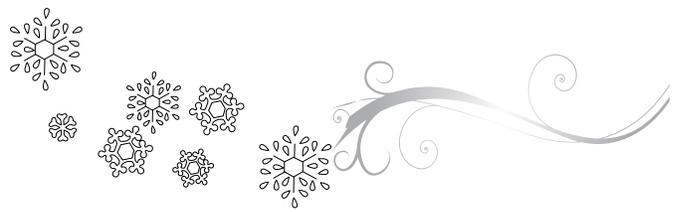
MARIE BEAULIEU ET PATRICK CORRIVEAU  
Parents

<b>REVENUS</b> (approximatif) *	
Billets vendus :	4 800 \$
Dons :	1 700 \$
Publicité vendue :	8 500 \$
Vente billets/tirages :	1 500 \$

<b>DÉPENSES</b> (approximatif) *	
Traiteur, décoration, vélo, autres...	
Total :	4 000 \$

<b>RÉSULTAT</b> (approximatif) *	
Profit net :	plus de 13 000 \$

\* Le rapport officiel est disponible à la Fondation de la pédagogie Freinet



# Une enfance... performante !

LOUIS-FRANÇOIS DALLAIRE, T.S.  
Papa de Sarah (classe de Ginette) et de Catherine (classe de Katia)

Je me demande depuis un certain temps déjà, en regardant mes filles et le train de vie qu'elles mènent, si les enfants ont encore le temps d'avoir une enfance.

Entrée en matière dramatique, me direz-vous. Et vous avez possiblement raison. Mais quelle place reste-t-il à l'enfance entre l'école, les cours de patin, les cours de gymnastique, les sessions de cheerleading, les cours de natation, les devoirs, les leçons, les camps de vacances et tout le reste ? Mes filles ne s'en plaignent pas, bien au contraire; ce qui ne m'empêche pas d'entendre, à l'occasion, des commentaires que je ne m'attendrais pas à entendre de la part d'enfants. Des commentaires tels que « Le temps passe tellement vite ! » ou encore, « Je suis tellement fatiguée ! ». Des commentaires qui me questionnent, qui me remettent en question. Et si c'était trop ? Qui a décrété que l'épanouissement de nos enfants passait nécessairement par une surenchère de cours, de loisirs, de projets ? Et quand ce virage s'est-il opéré dans notre conception du développement de l'enfant ?

Bien entendu, les effets bénéfiques de ce type d'implication sont nombreux. Exposer nos enfants à toutes ces activités leur procure une stimulation extraordinaire, développe leurs connaissances et leurs habiletés, leur permet d'exploiter des talents et des dons qui resteraient latents sans toutes ces belles opportunités. Les effets sur la confiance en soi et sur l'image de soi peuvent être nombreux, à condition que l'enfant y vive des réussites (si modestes soient-elles) et à condition que le parent n'exerce pas une pression indue sur son enfant. On connaît également les effets préventifs des loisirs sur la délinquance : pendant qu'un enfant s'implique au soccer, il ne perd pas ses weekends à traîner sur le terrain de stationnement d'un dépanneur. De plus, ces activités peuvent avoir un caractère extrêmement ludique et agréable, tout en permettant à nos enfants de canaliser adéquatement leur énergie créatrice ou motrice. D'ailleurs, n'est-ce pas pour toutes ces raisons que nous proposons ces opportunités à nos enfants ?

Il importe toutefois, à mon avis, d'être conscient des effets pervers de ce mode de vie. Si l'importance de s'actualiser à travers des activités est bien documentée, la nécessité d'avoir du temps libre l'est également. Plusieurs bénéfiques mentionnés précédemment visent le développement des habiletés, voire l'atteinte d'un certain niveau de performance. La performance, ce n'est pas une mauvaise chose en soi. Mais le temps libre de nos enfants doit-il nécessairement être meublé de cours, de compétitions et d'activités de toute sorte ? On ne peut pas réellement parler de temps libre lorsque l'agenda de la fin de semaine est tout aussi rempli que l'agenda de la semaine. On ne doit pas s'étonner, dans ce contexte, d'avoir des enfants souffrant de surstimulation, qui sont incapables de s'arrêter et pour qui « rien faire » équivaut à « perdre son temps ». Votre enfant peut-il encore dire oui au

petit voisin qui vient frapper à sa porte pour jouer ? A-t-il du temps pour inviter des amis à la maison ? A-t-il des périodes, tant en semaine qu'en fin de semaine, où il peut déterminer par lui-même ce qu'il a envie de faire, sans que ce soit décidé d'avance ?

Il faut dire qu'en toute honnêteté, l'intense niveau d'activité de nos enfants reflète parfois celui de leurs parents. C'est du moins ce que j'ai été forcé de constater en regardant mon propre horaire : travail, études, contrats de recherche, activité physique régulière, contribution à la vie de l'école de mes filles, sans compter la panoplie de tâches domestiques, de commissions, de rencontres familiales et sociales... Trop occupées, mes filles ? Et si je me regardais un moment, qu'y verrais-je ?

Au risque d'avoir recours à un vieux cliché, tout reste une question d'équilibre. Ménager arbitrairement nos enfants par crainte de les fatiguer n'est pas une solution; en revanche, il importe de s'assurer que les enfants disposent aussi de moments de liberté. Il importe d'accorder à notre enfant des moments où la productivité intellectuelle ou académique n'est pas un objectif à atteindre, tout comme il importe de s'assurer que notre enfant n'est pas constamment en compétition – que ce soit envers les autres ou en référence à ses propres « records personnels ». En ce sens, une partie de la solution consiste à mettre soi-même en pratique ce principe en tant que parent : se réserver des temps libres, cesser de tout planifier et ne pas traiter chaque journée comme un horaire à régler au quart de tour. Vous rappelez-vous seulement de la dernière fois où vous n'avez « rien fait » ?

Moi non plus...

## BONUS :

Chaque famille a reçu une carte-cadeau de 20\$ chez Iris et une autre de 10\$ du Carrefour Charlesbourg. Durant le brunch, il y a eu 3 500\$ en prix (présence et tirages)!

Une partie des fonds recueillis l'an dernier, ainsi que ceux de cette année, ont permis aux membres de la Fondation de financer tous les projets soumis ce 24 novembre 2009 par les 2 écoles; totalisant plus de... **14 000 \$ ! WOW !!!**

Merci à toutes les entreprises et familles qui ont fait une réussite de cette principale activité de financement pour la fondation. L'an prochain, l'objectif établi est de 50 personnes de plus que cette année, soit 550. Serez-vous avec nous ?

D'ici là, pensons aux entreprises à qui nous pourrions offrir cette belle visibilité, et encourageons nos partenaires de cette année !!!



# Les mots de Célestin

MARC AUDET

On les entend à chaque occasion de rencontres de classe, à chaque animation que l'école peut organiser, chaque fois que l'on parle à l'école, ou de l'école, à quelqu'un... l'**expression**, la **communication**, la **coopération**, l'**autonomie**... Et, on peut les commenter, les expliquer, les justifier... Et, on sait aussi parler de techniques de travail, d'outils, d'institutions dans la classe...

De tout ça, on dit voilà, c'est ça la Pédagogie Freinet ! Eh bien ! Pas tout à fait !

La Pédagogie Freinet, c'est un peu plus que ça, un petit plus qui fait une grande différence !

Il y a des enseignant(e)s qui pratiquent une technique de la Pédagogie Freinet, parfois quelques-unes, dans leur classe; ils ont une approche novatrice et provoquent régulièrement l'action des enfants, les font **participer** au travail. Ils organisent leur classe de manière que les activités soient intéressantes et diversifiées.

La Réforme propose ce type de fonctionnement, l'encourage. Elle nous rend un fier service: elle donne une sorte de légitimité, d'autorité à la Pédagogie Freinet, dont elle a d'ailleurs tiré beaucoup de ses propositions, comme certaines études l'ont démontré. Mais, la Réforme n'est pas la Pédagogie Freinet !

## LA PÉDAGOGIE FREINET, C'EST UN SYSTÈME!

S'il y a des enseignant(e)s qui choisissent de pratiquer une des Techniques Freinet pour améliorer leur classe, la rendre plus intéressante, voire plus fructueuse, il y en a d'autres qui le font par choix philosophique. C'est toute la différence qu'il y a entre pratiquer des Techniques Freinet et faire de la Pédagogie Freinet.

La Pédagogie Freinet n'est pas née du jour au lendemain. Elle s'est façonnée lentement, au gré des coups de génie d'un petit instituteur français qui s'est retrouvé dans une classe toute ordinaire, en 1921, dans une école démunie de la campagne. Il s'est vu vite entouré d'autres «maîtres» et «maîtresses» qui voulaient changer des

choses, eux aussi. Et, c'est ensemble qu'ils ont tranquillement construit la Pédagogie Freinet.

Ils avaient en commun, d'abord, de vouloir changer le rapport qu'il y avait toujours eu entre les élèves et le maître; un rapport d'autorité ! Pas seulement un rapport d'autorité disciplinaire, quoiqu'il était déjà ainsi, mais aussi le rapport d'autorité de compétence. Ils furent parmi les premiers «praticiens» à **croire que chaque enfant est une personne** qui apporte avec elle à l'école un bagage de savoir, de savoir-faire et d'intérêts, même s'il peut sembler menu, et que c'est à partir de ce bagage qu'il faut construire les savoirs et les savoir-faire que l'institution scolaire propose (les programmes !).

Ils croyaient que **chaque personne est le maître d'œuvre de son progrès personnel**, au premier chef. Ils n'ont pas donné la parole aux enfants parce que ça leur paraissait bien, mais bien parce que ça leur paraissait essentiel au développement réel de la personne. Ils croyaient que chaque personne a un intérêt à exprimer ce qu'elle est, ce qu'elle a envie de communiquer avec les autres de son groupe social. Ils croyaient que chaque personne a envie de contrôler le plus possible sa vie, et comme celle-ci se déroule toujours en relation avec les autres, que chacun a envie de participer à l'élaboration des façons de faire pour que la machine fonctionne à plein. Ils croyaient que toute personne normalement constituée apprend, dans n'importe quelle situation de la vie, en se mettant à l'œuvre, en faisant des **expé-**

**riences**, réussies ou pas, et qu'elle sait profiter de ces expérimentations, pour le moins qu'elle soit guidée, accompagnée par quelqu'un de plus expérimenté.

Voilà pourquoi ont été créées les techniques que nous nommons «Techniques Freinet», par simple bon sens et par souci de ne pas faire que discourir. Voilà le génie de Freinet et de ses compagnons : **vivre la classe comme on vit la vie**.

**S'exprimer**, oui, bien sûr ! Laisser les enfants écrire leurs propres histoires, pour dire ce qu'ils sont, ce qu'ils rêvent, ce qu'ils veulent et ce qu'ils savent. **Communiquer**, certainement ! Ces expressions, toutes personnelles qu'elles sont, deviennent la lecture des autres. Comme un copain Freinet le disait bien : «on écrit la lecture des autres, tandis qu'on lit leur écriture». Le journal scolaire est né de cette manière.

Qu'est-ce qu'on fait quand on a envie de **savoir** ? Eh bien ! On cherche. On met à profit toutes les ressources qui sont disponibles, pas seulement celles qu'un manuel scolaire peut nous proposer. Les **projets** de recherche, les **enquêtes** sont nés comme ça, avec bien entendu leur pendant; les **présentations**, les **conférences**, etc. Et, mine de rien, on accumule dans le **groupe des connaissances** que par ailleurs les programmes détaillent en objectifs, ce qui cause souvent des maux de tête aux enseignant(e)s traditionnel(le)s qui croient encore que tout doit venir du maître, parce que lui, c'est pas pareil : il sait !



Et, quand chacun et tout le monde travaille, comme ça, sur toutes sortes de choses, on ne peut plus organiser sa classe (...le «maître» !) tout seul, en marge des enfants. On l'organise donc avec eux ! Le **conseil**, c'est ça : une **gestion communautaire** du travail, du temps et des ressources, où **chacun investit ce qu'il est et ce qu'il sait**. Et, quand chacun a comme ça une emprise sur sa vie, il est aussi capable de participer au jugement qu'on doit porter sur la réussite de son cheminement; il sait aussi bien **s'évaluer** que **planifier, organiser** et **apprendre**.

Voilà pourquoi on ne peut dissocier les valeurs des outils qu'on invente pour les faire vivre. Voilà pourquoi la Pédagogie Freinet est un système. Voilà pourquoi nous faisons de la Pédagogie Freinet, d'abord, avant d'appliquer un programme ou une réforme.

PS.: Vous voulez fouiller la question?  
Vous pouvez consulter le <http://www.bqpf.info/>



Bonjour chers parents,

Pour débiter cette année, sous le signe de la couleur à l'École optionnelle Yves-Prévost, je vous offre le poème que j'ai composé pendant l'élaboration du diptyque que j'ai peint l'an dernier. Cette double aquarelle se trouve dans le bureau du directeur.

En effet, Martin m'a demandé de peindre la vie, la philosophie de l'école FREINET pour en faire un témoignage pour l'école et les futures directions. C'est dans un élan de joie, mais de panique, que j'ai créé ces tableaux. Je souhaite de tout cœur qu'ils renferment, à jamais, l'essence de notre quotidien vibrant partagé avec chaque enfant.

MICHÈLE PELLETIER, enseignante au 2<sup>e</sup> cycle, aquarelliste

À l'école optionnelle  
Yves-Prévost

À l'école Yves Prévost, les arbres de toutes leurs branches,  
dansent à la farandole d'enfants.  
Au gré de leur aventure personnelle,  
chacun teinte de fantaisie sa propre histoire.

Tout est en interdépendance.  
L'arbovie grandit à l'intérieur des murs.  
Les classes s'ouvrent sur l'extérieur.  
Bois et enfants se visitent.  
Racine d'arbre devient bras d'entraide.  
Chaque être prend son envol,  
bat de l'aile  
à l'apprentissage de la vie.

Et, à la façon du jardinier,  
on cultive son âme au quotidien  
en arrosant de lettres, de mots, de poésie, de bonheur  
et d'encouragement chaque effort et petits pas fleuris.

À l'école Yves-Prévost,  
les petits gestes alimentent  
la vie scolaire.  
Derrière ce mur de pierres,  
il y a des boîtes qui s'ouvrent, des idées qui germent,  
des questions qui prennent forme,  
du tâtonnement permis  
et des créations présentées.

Le chien, la famille et les passions de tous  
attendent sur le perron  
pour écouter la musique du jour vécue et partagée.

Plus grands, ils reviennent écouter  
les gestes éclore  
et s'asseoir au pied de l'arbre coloré  
pour tendre et devenir des êtres de liberté.



# Sortie chez Marc

ÉLODIE LAURIAULT  
Classe de Marie-France

Bonjour,

Je vais vous parler de ma journée chez Marc Audet.

En commençant, nous avons visité le terrain. Nous avons découvert l'étude en plein air. Nous avons fait de l'écriture, de la lecture et des mathématiques avec les objets de la nature.

On a appris que les arbres peuvent se tuer entre eux sans qu'on ne le perçoive. Un arbre, en particulier, étouffait les autres en leur cachant le soleil avec ses feuilles et ses branches. Le plus grand arbre avait plus de 100 ans. Autrefois, cette forêt avait pris en feu et c'était le seul arbre à y avoir résisté.

Nous avons aussi fait des histoires en équipe. Nous prenions des photos et nous inventions au fur et à mesure.

Nous avons soupé là-bas, nous avons mangé des hot-dogs avec des guimauves. C'était génial !!!

Nous avons fait un feu à la fin de la journée et Marc nous a raconté une histoire provenant de la première guerre mondiale. Elle parlait d'un garçon qui a été emprisonné. Il avait commis des meurtres auprès de villageois et avait des problèmes psychologiques. Pour sortir de prison, on lui avait offert 3 choix et il choisit d'être l'esclave du roi. À son départ de chez le roi, il commença à tuer les soldats qui l'avaient fait emprisonner, se cacha et on ne le vit plus.

Dans la forêt, il y avait une petite maison qui était habitée par un homme mystérieux. Un soldat, venu y cultiver du bois, s'aperçut de la présence de l'homme mais

ne sût jamais qui était l'inconnu de la petite maison. On a tous bien aimé. On est revenus chez nous vers 20 heures.

Après la fin de semaine, en classe, nous avons parlé de nos coups de cœur et tout le monde aimerait bien refaire cette sortie nature.





# Célestin Freinet

MICHÈLE PELLETIER  
Enseignante au 2<sup>e</sup> cycle

Ce texte a été rédigé pour les élèves du 2<sup>e</sup> cycle.  
Il nous semblait tout aussi pertinent pour vous, chers parents.

Savez-vous que Célestin Freinet est né à Gars en France, le 15 octobre 1896? Curieux, respectueux de l'environnement et des humains, généreux et déterminé, Célestin a toujours cru que chaque enfant est unique et qu'il est au centre de ses apprentissages. C'est pourquoi toute sa vie, il a travaillé très fort pour développer le goût du travail à l'école et répandre ses valeurs humaines. Sa femme Élise et sa fille Madeleine l'ont toujours supporté dans son projet de vie.

En 1915, Freinet a été obligé de suspendre ses études d'instituteur pour participer à la

guerre. Malheureusement, il est revenu blessé aux poumons. Malgré son handicap, il voulait absolument enseigner. C'est en 1917 qu'il a eu sa première classe. Ses capacités physiques grandement diminuées ont forcé Freinet à changer sa façon d'enseigner.

Freinet a alors pris le temps de réfléchir et a créé petit à petit des outils pour enseigner différemment: règles de vie, ateliers, conseils, responsabilités, métiers, projets, texte libre, imprimerie, brevets, tâtonnement expérimental, correspondance scolaire, plan de travail, journal de classe, etc.

Cet homme de cœur a dû se battre toute sa vie parce que sa façon d'enseigner était révolutionnaire à l'époque. Des gens ont même réussi à fermer son « école du peuple » à quelques reprises.

Homme de valeurs et de paix, Célestin Freinet, s'est éteint le 8 octobre 1966. Depuis, des centaines d'enseignants dans plus de quarante-cinq pays ont décidé de suivre ses traces, de le garder **toujours vivant** dans leur milieu scolaire.

Célestin Freinet est un phare pour nous tous!

---

## Pot-pourri de questions et réponses sur le vrai Père Noël

JULIE BERGER  
Maman de Alexis Douville (Marize)



Voici ce que quelques enfants ont répondu à mes interrogations concernant le Père Noël. Merci à Mélora, lana, Jérémy et Laurie (maternelle), Catiana, Alexis, Guillaume, Jacob, Émilie, Érika et Alexandre (1<sup>ère</sup> année); ainsi que Anastasia et Laurie (2<sup>ème</sup> année) pour leur belle spontanéité !

### D'après toi, quel âge a le Père Noël ?

- « Il est entre vieux et jeune » Catiana
- « 20 ans, parce qu'il est vieux, vieux, vieux » Laurie (maternelle)
- « Je pense qu'il a 40 ans comme mon père parce qu'il est vieux » Mélora
- « 30 ans, parce qu'il est gros et qu'il mange des biscuits » Alexandre
- « Il doit avoir 67 ans parce que mon papi a 66 ans et le Père Noël est plus vieux » Alexis
- « 60 ans car il est très très vieux » Anastasia
- « Au moins 100 ans » lana et Guillaume

### Que fait-il pendant l'été ?

- « Il doit sûrement se reposer » lana
- « L'été, il prend ses vacances et à l'automne, il se prépare pour Noël » Érika
- « Il s'en va à la plage » Laurie (maternelle)
- « Il reste dans sa maison mais quand il sort il a très chaud » Alexis
- « Il se met en maillot et il « surfe » » Laurie (1<sup>ère</sup> année)
- « Il se berce tout l'été » lana
- « Il dort tout l'été » Mélora
- « Il travaille à faire des cadeaux » Jacob
- « Il boit sa liqueur » Catiana
- « Il se baigne » Alexandre

### Reçoit-il des cadeaux ? De qui ?

- « Oui, les enfants lui donnent des dessins » Mélora et Jacob

« Non, il fait juste en fabriquer » Laurie (maternelle)

- « Des fois ses lutins lui en donnent » Érika
- « Non, il reçoit juste des collations » Émilie
- « Il s'en garde quelques-uns » Anastasia
- « Oui, s'il perd une dent la fée lui en apporte » Jérémy

### Comment s'habille-t-il pendant l'été ?

- « Il enlève son manteau de peluche et reste en chemise » Alexis
- « En pyjama » Mélora
- « En costume de bain rayé rouge et blanc » Laurie (maternelle)
- « Il reste habillé pareil » Jérémy
- « En chandail court rouge et en pantalon blanc » Émilie



# SONDAGE

Le comité du *Journal Info-Péo* souhaite obtenir votre opinion afin d'améliorer le contenu de ses futurs numéros. Nous vous sommes reconnaissants de bien vouloir compléter le présent questionnaire et de le retourner après le congé de Noël au professeur de votre enfant.

Prenez-vous le temps de lire le journal ?

Prend-t-il directement le chemin de la récupération?

Si vous le lisez :

Quel type d'information aimez-vous y lire ?

---

---

Quel type d'information aimeriez-vous y retrouver ?

---

---

Si vous ne le lisez pas, y a-t-il des sujets pertinents qui vous inciteraient à le lire ?

---

---

Avez-vous des thèmes ou suggestions d'articles à nous proposer pour les prochains numéros du journal ?

---

---

Merci beaucoup et Joyeuses Fêtes !  
Le comité Info-Péo



## Équipe du Journal INFOPÉO

### RESPONSABLE

Josée Morin

Anny Lacasse  
Audrey Lavoie  
Danielle Jacques  
Johanne Ferland  
Julie Berger  
Louis-François Dallaire  
Alexandra Harvey Devault

### IMPRIMERIE

Richard Tremblay

### INFOGRAPHISTE

Danielle Lambert, Code Jaune

## DATES DE TOMBÉE

pour les prochaines parutions

Pour ceux qui sont intéressés à nous faire parvenir des articles, voici les dates de tombée pour les prochaines parutions

8 mars 2010

31 mai 2010

Tous à vos crayons pour le 8 mars prochain.

Pour information ou pour envoyer vos textes, communiquez avec :  
Josée Morin  
morin.lauriault@sympatico.ca

[www.csdps.qc.ca/yves-prevost](http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost)



## Site Internet École optionnelle Yves-Prévost

Pour recevoir toutes les nouvelles, les changements et les mises à jour importantes du site par courriel ...

joignez-vous à la liste d'envoi, c'est facile et rapide !

1. Tapez l'adresse Internet du site
2. Cliquez sur « Liste d'envoi »
3. Inscrivez votre adresse de courriel
4. Soumettez



Liste d'envoi

[www.csdps.qc.ca/yves-prevost](http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost)

Une invitation du Comité informatique

